

« Luna Hollywood 2 »

Solange Lévesque

Numéro 31 (2), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29300ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1984). Compte rendu de [« Luna Hollywood 2 »]. *Jeu*, (31), 131–132.



« luna hollywood 2 »

la célébration de l'inconscient

Mise en scène, scénario, scénographie: Pierre A. Larocque; assistance à la mise en scène, son, éclairages: Yves Dubé; costumes, maquillages, coiffures: Sergio; direction de production: Hélène Deslières; avec: Johanne Bouchard, Jacynthe Dumaine, Louis Morin, Luis Santana, Hélène Deslières, Louise Deslières, Lyne Langlois, Elyse Lalonde; conception: le groupe Luna Hollywood; aides techniques: André Roberge, Michel Boyer. Spectacle d'abord créé à l'U.Q.A.M. en décembre 1982, sous forme d'exercice pédagogique pour les étudiants du Regroupement théâtre et danse. En automne 1983, une version courte fut présentée dans les universités et les cégeps. À l'Eskabel en janvier dernier, *Luna Hollywood* a été donnée augmentée d'une première partie. C'est la seconde partie, sur une musique de Costin Miereanu, qui a été reprise à Tangente les 5, 6, 7 et 8 avril 1984, par le groupe théâtral multidisciplinaire Opéra-Fête.

Quatre loges voisines, carrelées noir sur fond blanc, qui rappellent le papier quadrillé, ou des installations sanitaires. À chacun de ces espaces est dédiée une couleur. Rouge, jaune, vert, bleu, fixés

aux cloisons et au sol, des tubes au néon s'allumeront un à un avec l'entrée des huit comédiens. Des accessoires assortis suggèrent un salon de coiffure (de torture), une salle d'attente (living-room ou plateau de tournage?), une cuisine (laboratoire) et une chambre (d'hôpital ou conjugale).

Pendant que le spectateur complète l'inventaire de ce décor, un cortège d'insectes raides et lustrés fait son apparition, marchant à petits pas vifs sur de hauts talons; sexe incertain, coiffure hirsute et extravagante, regard oblitéré par des lunettes et par un maquillage sombre; à même leur peau, des signes cabalistiques sont tracés.

Après s'être distribués deux par deux dans les loges, ceux-ci amorcent une déroutante cérémonie, dont les rituels vont



Luna Hollywood 2 (séquence de *Splendide Hotel*); mise en scène de Pierre-A. Larocque. Photo: Yves Dubé.

se dérouler simultanément. Ce synchronisme de l'action invite le spectateur à ordonner selon son gré les séquences, à écrire lui-même une trame qui lui réservera, à coup sûr, des étonnements.

Cérémonie axée sur le détournement (de l'émotion autant que de l'action), sur l'interchangeabilité (des sexes, du sens des gestes autant que de leurs effets). Avec la précision inexorable du bourreau, les protagonistes accomplissent les gestes apparemment normaux du quotidien; dans la chambre où la douleur se joue, se joue aussi l'amour, dont les variations sont illustrées non pas à partir des deux ou trois personnages, mais autour du lit lui-même, sur et sous lequel on se glisse, qu'on caresse, qui couvre. Au salon, on coiffe, on grimace à la beauté, on répète inlassablement les mêmes confidences inaudibles, on torture surtout, en déviant l'usage de l'instrument.

Dans la cuisine (laboratoire) et la salle d'attente (living-room), on poisse en nettoyant, on nuit en faisant mine de servir, on distille une peur jaune et verte, on dissèque une foule de petites habitudes: mettre et ôter ses lunettes ou ses chaussures, sourire. Ces mouvements sont repris à l'envi, étudiés sous le masque d'un pseudo-travail qui débilite, comme une manie de plus. Ici, le travail devient vengeur, médiateur de la torture; les poupées et les autres accessoires (parfois l'un des comédiens) se transforment en victimes, donc en bourreaux pour un spectateur voyeur et complice, qui se trouve coincé entre le rire (ou le cri) et la contention; tout comme ce rat blanc, prisonnier d'un téléviseur éviscéré devenu cage (du média-télé?), qui cherche incessamment une issue.

Aucune parole audible; seule une litanie de mots allemands égrenée sur une musique de Costin Miereanu, tendue elle aussi entre l'humour et l'inquiétude.

Comment peut s'interrompre le protocole de la fréquence? Soudain, un coup de revolver! Tout va cesser peut-être? Fausse alerte. La fin aura lieu plus tard, quand les huit protagonistes vont s'avancer ensemble vers le public, menaçants de silence (on a vu, on se souvient de quoi ils sont capables!) et, inopinément, se mettre à rire. Il fallait bien que ce rire demeurât muet, pour que subsiste le charme de l'ambiguïté (les contorsions du rire et de la douleur se ressemblent); alors c'est la salle qui sourit, qui d'un coup se détend, enchantée d'avoir été dupe de si troublants mensonges et diacre de cette célébration de l'inconscient à laquelle l'art de Pierre A. Larocque nous convie.

Je quitte *Luna Hollywood 2* avec la tête pleine d'images, et deux regrets: celui d'avoir manqué les cinq premières séquences de cette «saga» qu'est *Splendide Hotel*, et celui que le spectacle, amputé de sa première partie, ait été si bref (40 minutes environ).

solange lévesque